

Cependant, la vie du moribond se prolongeait par miracle. Que ne fait pas la clémence divine pour arracher des âmes à Satan ! Les visites au malade et les supplications à saint Joseph se multiplièrent sans résultat pendant cinq grands jours.

Le dimanche, l'aumônier est obligé de s'absenter. Il revient le plus promptement possible. A son retour la sœur, joyeuse et empressée, lui crie :

— Il est confessé et administré.

C'était à n'en pas croire à ses oreilles.

— Qu'est-il arrivé ? Qui l'a confessé et administré ?

— Lui-même, recouvrant la parole, reprend la sœur, a dit : " Où est le prêtre ? Je veux me confesser ". On a couru à l'église paroissiale pendant la grand'messe ; M. le vicaire est venu.

— L'a-t-il fait communier ?

— Non, le malade n'en avait pas la force.

L'aumônier se rend au lit du mourant. Quel changement ! Ce visage, jusque-là sombre et dur, respirait la douceur des enfants de Dieu ; ces yeux, où se reflétait la haine du bien et qui affectaient de se détourner du prêtre, le fixaient avec affection et confiance, en reconnaissant en lui un sauveur et un père.

Un instant après, le moribond recevait le corps de Notre-Seigneur, et le prêtre n'avait pas rentré le Saint-Sacrement dans le tabernacle que tout était consommé : un juste de plus quittait la terre.

Pendant six jours de craintes et d'angoisses, des prières ferventes étaient montées vers le trône de saint Joseph. Personne ne s'y trompa ; tous ceux qui l'avaient prié se plaisaient à dire en apprenant l'heureuse nouvelle : " C'est la grâce accordée, cette année, à notre mois de saint Joseph ".

---